

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

Revue Politique et Littéraire

LE RÉVEIL**POLITIQUE—THEATRE—LITTERATURE—BEAUX-ARTS**

VOL. 5

MONTREAL, 21 NOVEMBRE 1896

No. 112

SOMMAIRE

Un archevêque pour Montréal, étranger aux querelles ecclésiastiques du diocèse, *Pierre Lerouge* — L'éducation populaire, guerre aux erreurs historiques, *Chercheur* — Visite à la paroisse St.-Joachim — Paroisse prospère — Les descendants de braves ancêtres grandissent dans l'ignorance — Monnaie gaspillée dans un système mauvais — Les parents voudraient voir instruire leurs enfants — Développement latéral de l'éducation religieuse et profane, *T Saint-Pierre* — Le professeur en voyage, la messe du Pape, Rome par Tardivel, *Viator* — Le verbe à l'index, *Jacques Lecroyant* — Un souvenir aux braves Acadiens, *E d' Hervilly* — Pater Noster

Les conditions d'abonnement au RÉVEIL ne sont pas les conditions ordinaires des autres journaux. Nous livrons le journal à domicile, [franco,] à raison de 25 cts par mois, payable au commencement de chaque mois. Tout ce que nous demandons au public est de voir le journal.

Les abonnements en dehors de Montréal sont payables tous les quatre mois et d'avance. Nous enverrons un numéro échantillon gratuitement à tous ceux qui en feront la demande.

**UN ARCHEVEQUE
POUR MONTREAL**

ETRANGER AUX QUERELLES
ECCLESIASTIQUES DU
DIOCESE.

Nous allons, encore une fois, étonner beaucoup de nos amis, qui nous croient fort peu au courant des choses de Rome.

Mais nous avons une importante nouvelle à donner, qu'il ne faut pas plus longtemps céler.

Il s'agit du successeur de Mgr Fabre, dont le choix se discute actuellement, vu le degré de faiblesse atteint par le pauvre archevêque, dans ses dernières pérégrinations *ad limina*.

Les concurrents sont nombreux.

Il en pleut dans le palais archiépiscopal.

Mais il semblerait que l'œil d'aigle du Souverain Pontife n'est pas dirigé de ce côté.

D'aucuns croient qu'il va plus loin.
 Jusqu'à Valleyfield, sans doute ?
 C'est une erreur.

Il y a dans notre ville, un prêtre aux jarrets solides, à la volonté brutale, à l'âme implacable mais inviolable, qui dirige une armée puissante et toujours triomphante.

Nous voulons parler du père Strubbe, le général en chef de cette légion de Rédemptoristes qui passe sur le corps des Sulpiciens, Jésuites, Agustiniens, Oblats, Franciscains et Sacramentaux pour proclamer, haut et ferme, l'impassible soumission au Christ tout puissant.

Ma foi, il y a une certaine crânerie chez ces batailleurs-là.

Le Hendrichs de Maskinongé et de Ste Cunégonde nous a crânement plaqué son crucifix à la face, le jour où il conseilla à ses fidèles de nous lapider à première vue et "sans phrase".

Mais enfin, c'est mieux que les mignons du cercle épiscopal, qui nous lacèrent de coups de canif par devant et par derrière.

Nous les aimons ces casseurs-là et nous sommes heureux d'apprendre, qu'ils vont nous fournir le prochain évêque.

Le prochain titulaire du siège de Montréal serait Mgr J. Brondel, élevé à l'Université de Louvain, depuis vingt-cinq ans dans les missions canadiennes et américaines et actuellement chargé du Vicariat Apostolique des Montagnes Rocheuses.

C'est un homme de cinquante-cinq ans, un érudit, un homme de fer, sachant faire fonctionner le poignet d'acier dans le gant de velours.

Au demeurant un gentleman de haute éducation et d'un fin de siècle parfaitement ecclésiastique.

On le redoute sous la coupole de notre St Pierre de carton peint, et en a raison.

Les petits abbés de cour et les tourbil-

lonneurs en robe violette passeraient de mauvais quarts-d'heure, sous cette férule qui impose, aux conducteurs du peuple, un devoir plus strict qu'aux administrés.

A ceux qui comme nous demandent des droits et des devoirs égaux pour le for intérieur et pour le for extérieur, nous conseillons de souhaiter d'avoir *une fois au moins* un homme intelligent et instruit à la tête de l'archevêché de Montréal.

PIERRE LEROUGE.

L'EDUCATION POPULAIRE

La guerre aux erreurs historiques

Je ne cherche pas souvent à scruter les élucubrations des auteurs ecclésiastiques, ceux qui nous ont fait ce que nous sommes, mais lorsqu'il m'arrive d'y mettre le nez, cela me fait sauter.

Les inepties qui se glissent dans leurs écrits dénotent une telle ignardise que cela est enrageant.

Un ami me met l'autre jour par farce dans ma poche, une brochure qui traînait par hasard, sur une table d'un bureau ami ; c'était une *Histoire de la famille Courtemanche*, par le Rév. M. Courtemanche, curé de St. Roch de Richelieu—avec portrait de l'auteur, s. v. p.

Ce chef-d'œuvre avait pour dédicace ce vers de Virgile :

" Forsan et hac olim meminisse juvabit ".

Que ce haut latiniste clérical traduise ainsi :

" Peut-être leur fera-t-il plaisir de se rappeler ces choses-là un jour ".

Un curé n'est pas obligé d'être un let-

tré, mais du moment où il se mêle d'écrire il ne lui est pas permis de saligoter une traduction de cette façon-là.

Delile a traduit Virgile bien avant le curé Courtemanche, et tant qu'on n'aura pas une meilleure traduction que la sienne, on doit s'en contenter et la donner :

Un jour ces souvenirs auront pour nous des charmes.

Voilà la traduction consacrée.

La vôtre, M. Courtemanche, sent le mauvais élève de collègue, très classique, canayen.

Or, j'ai fenilleté l'opuscule de M. Courtemanche et j'ai bondi en lisant ce que voici.

J'ai fermé le livre et j'ai réfléchi !

Voici l'ancêtre du curé :

Antoine Courtemanche Jolicœur,
baptisé en 1642, à Bannes,
Evêché du Mans, département
du Maine, Province de Tours,
dans le Nord de la France.

Ceci est entièrement inepte et voici pourquoi :

Bannes appartient à l'évêché de Laval.

L'évêché de Laval est dans le département de la Mayenne.

Le département de la Mayenne faisait partie de la province de Touraine.

La province de Touraine est dans le centre de la France.

L'exposé de M. Courtemanche est aussi stupide que si l'on disait.

Courtemanche, curé de St. Jacques de Richelieu, évêché de Kingston, comté de Gaspé, Province de la Colombie-Anglaise, au sud du Dominion

Voilà pourtant les livres dont ils inondent nos paroisses.

Etonnez-vous donc des statistiques !

CHERCHEUR.

LE PROFESSEUR EN VOYAGE

LA MESSE DU PAPE

ROME PAR TARDIVEL

Des travaux pressants nous ont empêché dans notre dernier numéro, de suivre notre ami Tardivel, dans ses divagations ambulatoires.

Nous allons réparer le temps perdu en représentant notre professeur à Rome.

M. Tardivel a écrit son *Rome* lui aussi, tout comme Emile Zola, excepté qu'il est moins intéressant, aussi ne sera-t-il sûrement pas mis à l'Index.

Les aperçus de Tardivel sur Rome et sur la situation italienne tiennent du Joseph Prudhomme et du LaPalice. Ces deux personnages inspirent évidemment le professeur dans ses plus rillantes considérations, à moins qu'elles ne tiennent du Perrichon, comme dans ce cas :

" Dans les rues d'Innsbruck, par exemple, vous en rencontrez souvent (des calvaires) ; quant aux campagnes, le chemin de fer, comme me l'a fait observer M. Hurtubise, passe entre deux rangées de croix, de madones et d'églises. C'est un spectacle qui élève l'âme encore plus que la vue des Alpes qui est pourtant un *sursum corda* incomparable ".

Ou du Guibollard, dans le cas présent :

" Tout à côté du pont Saint-Ange, le beau pont Saint-Ange, on a construit un hideux pont en fer. Cette construction serait laide n'importe où, même à côté du chemin de fer élevé de New-York ; en face du château Saint-Ange, c'est une horreur sans nom.

" Et imaginez-vous que le Trolley, l'affreux Trolley est rendu à Rome ! Encore s'il était limité aux quartiers neufs, d'où toute beauté et toute poésie est impitoyablement bannie, ce ne serait qu'un demi-mal. Mais il profane la vieille, la belle Rome ; il grimpe sur le mont Pincio ; il passe à côté de l'église de S. Andrea delle Fratte, il trouble le silence de ce sanctuaire béni où l'on prie devant la Madone miraculeuse qui a con-

verti Ratisbonne, où s'élève le monument de Louis Veuillot !”

Le coquin de Trolley qui dérange Louis Veuillot !

Pour ce qui suit, qui a trait aux entrevues de M. Tardivel et du Pape, entrevues dont le récit bouffon constitue un vrai scandale, nous tenons à écarter toute idée de raillerie contre le Pape que nous respectons, mais il nous est permis de signaler le grotesque monstrueux dont le directeur de la *Vérité*, ternit les choses les plus respectables.

Nous allons indiquer à quel degré de vulgarité peuvent descendre ces individus pour épater leur auditoire.

Voici d'abord deux formules typiques qui donneront une idée du genre et du style.

“ Jeudi le 15 octobre.

“ Malgré la pluie continuelle qui fait déborder le Tibre, la journée d'aujourd'hui a été belle et bonne, car nous avons eu le bonheur de voir le Saint-Père, de lui parler, surtout de l'entendre ”.

“ Rome le 18 octobre.

“ Malgré la pluie continuelle, il a fait bien beau à Rome, aujourd'hui, pour M. Hurtubise et moi : nous avons tous deux eu le bonheur d'assister à la messe de Sa Sainteté, conformément à la promesse qu'Elle avait bien voulu nous faire, jeudi dernier ”.

Voilà un mode de parapluie pontifical que nous recommandons aux voyageurs.

M. Tardivel qui avait déjà été éconduit une fois, lorsqu'il avait voulu se présenter chez le pape, commence par expliquer combien il est difficile d'obtenir une audience.

“ Ce n'est pas chose facile que d'obtenir une audience du Saint-Père, particulièrement en ce moment où il est censé prendre ses vacances. Non pas que Léon XIII soit lui-même d'accès difficile, vous le verrez tout à l'heure ; mais les gens de sa maison, craignant pour sa santé, font bonne garde autour de lui et n'aiment pas qu'on le dérange trop facilement. Certes, il faut louer et admirer leur sollicitude, même lorsqu'elle nous gêne.

Aussi Tardivel prudent s'y est-il pris autrement cette fois-ci. C'est en *écornifleux* qu'il est entré auprès du Pape :

“ Donc Mgr de Nicolet, arrivé à Rome au milieu de la semaine dernière, a eu son audience aujourd'hui. Hier soir, un billet qu'il avait bien voulu laisser à notre pension, disait à M. Hurtubise et à moi qu'il nous amènerait au Vatican avec lui, et qu'une fois son audience terminée, il demanderait au Saint-Père la permission de nous introduire. Il n'est guère probable que Sa Sainteté me refuse cette faveur disait Mgr ; cependant, je ne puis rien vous garantir. Tout ce que je puis promettre c'est que je ne vous oublierai pas. Si vous voulez courir le risque d'un refus, venez. Naturellement, nous n'avons pas hésité à courir le risque, qui n'était pas formidable, du reste ; c'était un risque plutôt théorique que pratique. Du moment que Mgr de Nicolet voulait bien se charger de notre cause nous la savions gagnée.”

Licheux, va !

Pendant que Mgr Gravel est reçu, Tardivel fait le pied de grue dans le couloir :

“ Après une heure d'attente, Mgr Gravel est admis dans la salle du trône. Vingt minutes se passent ; puis un coup de clochette nous annonce que l'audience de Mgr de Nicolet est terminée. C'est le moment critique. Il y a un autre évêque qui attend son tour. Est-ce lui qui va entrer ? Non, c'est nous qu'un camérier vient chercher.”

Tardivel passe avant un évêque, quel honneur !

Voici maintenant où nous atteignons les hautes régions du grotesque.

“ Eh bien ! nous voilà dans la salle du trône, en présence du Pape.

“ Ne me demandez pas ce que c'est que la salle du trône, si elle est grande ou petite, comment elle est meublée. J'avoue que je n'en sais rien. Je n'ai pas vu la salle du trône. Je n'ai vu que le Pape, assis au fond de la pièce, je n'ai vu qu'une sorte d'apparition céleste : un vieillard incroyablement blanc, vêtu de blanc, qui nous attend, nous fait signe d'avancer.”

Tardivel n'a vu rien qu'un pape, mais il n'y avait pas de pape.

Expliquez-nous ça :

“ Quand je dis que j'ai vu une sorte d'apparition, ce n'est pas une figure de rhétorique. Le visage de Léon XIII, abstraction faite de toute imagination, n'est pas un visage humain ordinaire, tant il est blanc, tant il est diaphane. Ce n'est pas un corps de chair et de sang, c'est une âme qui a pris forme visible à nos yeux, voilà

tout. Une apparition, encore une fois ; et en face d'une vraie apparition on ne doit pas éprouver une plus forte émotion.

“ Ce n'est que lorsqu'il parle que l'on revient un peu du premier saisissement. C'est bien un homme et non un esprit qui nous adresse la parole ”

Après tout, c'est peut-être bien un phonographe ?

Monseigneur Gravel présente Tardivel, en annonçant que les curés de Québec, se sont cotisés pour lui faire faire un voyage à Trente aux dépens de la franc-maçonnerie.

Voici la conversation qui s'engage :

En entendant parler de franc-maçonnerie et du Congrès, le Saint-Père, un peu affaissé, se redresse tout-à-coup et s'anime.

— Ah ! dit-il, la franc-maçonnerie ! il faut la combattre toujours, car cette secte est hostile à l'Eglise, qu'elle voudrait détruire ; elle veut la remplacer par le naturalisme. Il faut la combattre, il faut la combattre. J'ai écrit des encycliques contre cette secte : *Humanus genus*, et une lettre aux évêques d'Italie et au peuple italien. Les avez-vous lues ?

— Très Saint-Père je les sais presque par cœur, tant je les ai lues et relues.

— Bien, très bien. Continuez à combattre la franc-maçonnerie.

Continuez, continuez !

Mais c'est l'histoire du nègre, cela

Tout le monde la connaît.

Le maréchal MacMahon visitait l'école de St.-Cyr où se trouvait alors un élève nègre natif de la Martinique qui avait passé de brillants examens.

Le maréchal se fait amener le jeune étranger

— Ah ! c'est vous, jeune homme, lui dit-il, qui êtes le nègre ?

— Oui, maréchal.

— C'est bien mon ami, *continuez ! continuez !*

L'histoire est légendaire, mais elle n'est pas plus drôle que celle de Tardivel qui s'écrit en suite :

Quant à moi, on a souvent dit que je n'avais pas de mandat de personne, que je faisais du journalisme sans avoir reçu une mission de qui que ce soit. A l'avenir, il faudrait trouver autre chose. En présence d'un de nos évêques, le Pape lui-même m'a dit de continuer la lutte commen-

cée il y a quinze ans. Je le ferai, mes lecteurs peuvent en être convaincus.”

Continuez, continuez, Tardivel !

Et il continue.

Le Pape lui accorde la permission d'assister à sa messe le dimanche suivant et alors nous assistons à une de ces cocasseries dont Tardivel a le secret.

Nous passons les derniers.

La mémoire de Léon XIII est simplement prodigieuse. Lui qui voit tant de visages différents et entend prononcer tant de noms divers, il m'a reconnu immédiatement, et avant que le camérier placé à mes côtés ait pu déchiffrer mon nom sur le billet d'admission, le Saint-Père s'est écrié : Ah ! Tardivel ! Et il me fait le petit signe d'avancer qui lui est particulier.”

Epatant ! épatant !

Voyez-vous le Pape s'écriant :

— Viens, Tardivel, arrive donc. mon vieux canayen, on va tirer une touche !

Cela dépasse les histoire de tous les Barons de Crac de la terre.

C'est du réel, ça !

“ Vous pouvez vous imaginer si j'avais le cœur gros.... de bonheur. Je me jette à ses genoux, et je lui demande sa bénédiction, pour mon journal, pour mes collaborateurs, pour me abonnés, pour moi-même et les miens. Il me prend la tête entre ses mains et me dit des choses d'une bonté indicible. Tout cela est un peu confus dans ma mémoire, car je m'attendais si peu à une pareille réception que j'avais un peu perdu la tête ”.

Bien sûr il l'avait perdue la tête, puisque le Pape la lui avait prise ”.

“ Tout ce que je sais, c'est que c'était bien doux, infiniment consolant. Il m'a dit, je me rappelle, que j'avais bien combattu pour l'Eglise, que j'avais défendu les saines doctrines et que j'avais plus droit qu'un autre à la bénédiction du Pape. Il m'a dit de continuer la lutte contre les sectes avec la même vaillance que par le passé ”

Continuez ! continuez, Tardivel.

Et la péroration est sublime :

“ Oui le Pape m'a dit tout cela, avec des développements que je ne saurais reproduire. Il

m'a dit cela, et cette parole m'a consolé de tous les déboires du passé et m'a fortifié contre tous ceux que l'avenir me réserve".

Si ça pouvait seulement lui rendre sa tête.

VIATOR.

VISITE A LA PAROISSE ST. JOACHIM

PAROISSE PROSPÈRE

LES DESCENDANTS DE BRAVES
ANCÊTRES

GRANDISSENT DANS L'IGNORANCE

MONNAIE GASPILLÉE DANS UN SYSTÈME
MAUVAIS

Les parents voudraient voir instruire leurs enfants.—Développement latéral de l'éducation religieuse et profane.

ST. JOACHIM, 2 Nov.—J'ai passé la journée de dimanche dans la paroisse de St. Joachim, une des plus anciennes et des plus prospères de la province. Elle est située à l'extrémité-est de la fameuse Côte Beaupré, célèbre dans notre histoire, vantée dans tous les Guides. Les terres fertiles qui s'étendent des bords du St. Laurent aux contreforts des Laurentides, ont été cultivées bien avant la cession du Canada à l'Angleterre. Lorsque l'armée de Wolfe remontait le St. Laurent, les fermiers de cette paroisse, ayant le curé à leur tête, luttèrent en désespérés pour la cause de la France; depuis ce temps ils restent calmes et paisibles et les échos de la guerre se sont perdus dans le lointain. Le Séminaire de Québec, propriétaire de la Seigneurie de Beauport, est aussi le propriétaire absolu d'une moitié des terres cultivées de la paroisse, qui est naturelle-

ment, dans son entier, soumise à son influence prédominante.

Je trouvai la paroisse en grande excitation à propos de l'ouverture d'un nouveau chemin de dix arpents de long. Toute la population était soulevée pour et contre cet important travail et il n'y avait pas dans toute la paroisse, un homme ni même un enfant qui ne pût raconter de mémoire toutes les phases de la lutte et même le devis détaillé d'un pont de \$50 qui doit orner la nouvelle route.

Par exemple, lorsque je voulus m'informer du nom des commissaires d'école et de la situation des écoles, tout intérêt disparut et les informations furent plus difficiles à venir.

Enfin je réussis à apprendre que sur les cinq commissaires deux seulement pouvaient ne pas être considérés comme absolument illettrés, que seul le président s'intéressait un peu aux affaires d'écoles et qu'en somme toute la direction était virtuellement entre les mains du curé.

L'élection des commissaires d'écoles est en somme une formalité insignifiante. Comme me disait un fermier, ils s'élisent eux-mêmes et pour les élections il y a rarement plus de trois ou quatre votes donnés. Le même président siège de temps immémorial.

Cette information ne me causa aucune surprise parce que, dans la municipalité scolaire du Quartier St.-Jean-Baptiste de Montréal, il est à ma connaissance que sur une population de 18,000, il se donne rarement plus d'une poignée de votes pour l'élection des commissaires. J'ajouterai pour compléter la similitude que dans le Quartier St.-Jean-Baptiste où résident pourtant des marchands instruits et une foule d'hommes de profession, la majorité de la commission scolaire ne sait ni lire ni écrire.

Une fois renseigné sur le bureau scolaire, je me dirigeai vers la résidence du curé, le Rév. abbé McRae, qui, en dépit de son nom est un pur canadien-français. Je fus reçu très poliment, en exposant l'objet de ma mission, mais avec une extrême réserve. En réponse à mes questions, l'abbé McRae exprima l'opinion que les écoles étaient très bonnes, que les professeurs étaient compétents et qu'il était parfaitement satisfait. Les taxes scolaires sont, dit-il, aussi élevées que

la municipalité peut les supporter et les commissaires d'écoles font bien leur devoir. Naturellement, ajouta-t-il, si le gouvernement donnait plus d'argent, on pourrait faire mieux. Le curé refusa d'émettre une opinion sur l'opportunité de changer la façon de prélever et de distribuer les fonds des écoles. Il ne croit pas qu'il soit sage en aucune façon de discuter dans les journaux ou dans les réunions populaires les questions d'éducation et pense que le Conseil de l'Instruction Publique est parfaitement à même de régler toutes ces questions. Quant aux questions purement monétaires, elles regardent les contribuables.

Je pris congé du curé en lui assurant que le but des réformateurs n'était pas d'enlever aux écoles leur caractère chrétien, ce qu'il paraissait redouter principalement.

Maintenant voici les faits :

St.-Joachim possède pour \$362,130 de propriété évaluée et cotisée ; la taxe d'école quelquefois variable est de 15 centins par cent dollars. Avec les contributions mensuelles et la subvention du gouvernement, le revenu applicable aux écoles de la municipalité a été l'année dernière de \$719. La dessus il faut faire subsister quatre écoles dont une école modèle ; payer la construction, les réparations, le chauffage, le salaire des institutrices, les livres d'écoles, etc., etc.

L'école modèle a deux classes, ce qui fait en tout cinq professeurs, qui sont tous des jeunes filles. La directrice de l'école modèle reçoit \$110 par année et l'institutrice la moins payée n'a que \$50 par année.

La dernière école élevée il y a deux ans a coûté \$250. C'est une ancienne maison de ferme de 24 pieds par 20 qui a été convertie en école. Une moitié est occupée par le logement de l'institutrice et le reste constitue une classe de 20 pieds par 12, basse de plafond, avec de petites fenêtres et pas de ventilation. Heureusement, l'école n'est fréquentée que par une poignée d'élèves et les autres enfants trouvent dehors du bon air à profusion. Les livres fournis par la municipalité sont vieux, sales, maculés par les mains de plusieurs générations d'écoliers. Le choix de cartes et de tableaux est bien maigre mais le curé m'a expliqué que cela ne tirait pas

à conséquence, parce que les parents retiraient généralement leurs enfants après leur première communion et qu'ainsi ils n'avaient pas la chance d'entamer l'étude de la géographie. On peut voir par là que, dans l'opinion du curé, le catéchisme est la première chose à apprendre. Le catéchisme comme j'ai pu en juger est enseigné à des enfants qui ne connaissent pas encore l'alphabet. Personne ne blâmera le curé du zèle dont il fait preuve en faveur de l'enseignement religieux ; mais les parents que j'ai vus, tous catholiques éprouvés, prétendent que la religion et les éléments de l'éducation profane, pourraient parfaitement marcher de pair et être enseignés ensemble par une institutrice compétente dans le cours des quatre ou cinq années d'étude.

Cela ne se fait pas dans les écoles de St.-Joachim d'après ce que j'ai su de plusieurs pères de famille très respectables :

" Voici mon garçon, me dit l'un d'eux ; en entrant à l'école il avait la réputation d'un enfant intelligent, pendant six ans il a suivi les classes avec assiduité ; et bien, aujourd'hui, il n'est pas capable d'écrire une lettre convenable. Et il n'est pas pire que les autres, je ne connais pas dans toute la paroisse, un enfant qui sache à fond les quatre règles d'arithmétique. Vous me parlez d'anglais et d'agriculture ? L'anglais est essentiel pour nos garçons, puisque la plus grande partie s'en vont gagner leur vie dans les villes, mais il n'y a jamais personne qui ait pu apprendre l'anglais dans nos écoles. Quant à l'agriculture, il n'en est même pas fait mention".

L'assiduité aux écoles est très variable et ne représente qu'une faible proportion des enfants en âge d'étudier. De plus, comme je l'ai dit, les élèves sont généralement retirés vers douze ans. Le curé prétend que c'est parce que les parents ont besoin des services de leurs enfants.

Ce n'est pas la seule raison.

J'ai entendu un père dire à son fils : " A quoi bon t'envoyer à l'école pour passer ton temps à regarder le professeur". Et l'enfant restait à la maison, bien qu'il n'y eût pour lui rien à faire.

Un autre me disait : " Lorsque nous voyons que nos enfants n'apprennent rien à l'école, nous

ne voyons pas de raison pour les y envoyer. Mais nous serions heureux de nous priver de leur travail si cela pouvait leur profiter. L'éducation est tout ce que nous pouvons leur réserver pour l'avenir. J'ai cinq fils et rien qu'une petite ferme. Je sais parfaitement que je ne pourrai rien faire pour eux quand ils seront grands et vous pensez bien que je ne serais que trop heureux, de pouvoir les préparer au commerce si je pouvais le faire sans trop grands sacrifices ».

Quelle que soit la cause du défaut d'assiduité et de la brièveté du temps d'école, le résultat est évident.

Lorsque j'assistai à la messe du dimanche, le curé reprocha aux parents que les jeunes gens qui avaient fait leur première communion il y a dix-huit mois oubliaient vite leur catéchisme. Il est inutile d'ajouter que c'est encore bien pire pour la grammaire et l'arithmétique dont ces enfants n'ont jamais eu qu'une faible teinte.

L'enseignement donné n'a fait aucune impression durable et n'a pas excité l'amour de l'étude et du savoir. Les enfants trouvent les écoles ennuyeuses et fatigantes et ils s'empressent d'oublier l'emploi des livres aussitôt sortis de l'école. C'est ce qui explique l'ignorance si considérable qui existe dans la province chez les hommes d'âge mûr, en dépit de l'augmentation des écoles et du chiffre des écoliers qui les suivent.

Il y a d'ailleurs plusieurs autres sources d'information, qui viennent à l'appui des chiffres du recensement.

Ainsi, j'ai su qu'à St.-Joachim, y compris le curé, il n'y a que quinze personnes abonnées à un journal, et il y a 150 familles.

On voit ainsi que l'argent dépensé par les familles et par le gouvernement pour des écoles inférieures est de l'argent perdu. En éducation l'économie ne profite pas.

J'ai traité assez longuement de la paroisse de St.-Joachim, parce qu'elle constitue un type assez complet de municipalité rurale, au point de vue de l'âge, de la richesse et de la population. Il y a des paroisses mieux partagées, j'en ai vu. Mais il y en a aussi beaucoup qui sont infiniment pires.

T. ST. PIERRE.

Le Verbe a l'Index

IV

Quand l'ouvrage eut atteint son vingt-cinquième tirage, il en fut fait une magnifique édition "à la demande d'un grand nombre d'évêques et de prêtres". On fit appel à tous les siècles pour illustrer et orner l'histoire de l'Homme-Dieu. Le volume tire les illustrations qu'il porte des antiques catacombes et des fouilles modernes faites en Palestine. Il est orné des chefs-d'œuvres du Pérugin, de Raphaël, de Michel Ange, de Fra Angelico, de Van-Dyck, d'Albert Dürer, de Rubens, de Léonard de Vinci, de Rembrandt, de Lebrun, d'Overbeck, etc., et d'un grand nombre de photographies des lieux mentionnés dans les récits évangéliques. Jamais, à ma connaissance, dit M. Wright, les Evangiles n'ont été publiés avec un pareil luxe d'images artistiques et fidèles. Pour parler comme la préface mise par l'éditeur en tête de l'ouvrage, "comme les Rois-Mages à la crèche de Jésus-Christ, l'art, l'histoire et la nature ont apporté leurs trésors pour illustrer le récit sacré de Sa vie ici-bas".

Dans les remarques préliminaires qui accompagnent l'édition de luxe, on apprend encore qu'elle porte "le verdict des autorités suprêmes qui gouvernent l'Eglise. Un mois après la première lettre venue de Rome, Son Excellence le Cardinal Vicaire de Sa Sainteté, l'illustre Cardinal Parocchi, écrit une seconde lettre également datée du Vatican".

Il n'avait pas lu l'ouvrage en entier, mais d'après ce qu'il en avait parcouru il déclare ce qui suit :—

"Le célèbre auteur de l'*Histoire de Notre-Dame-de-Lourdes*, vient de publier une traduction française des Saints-Evangiles qui est un "éclair de génie. Il a été aussi fidèle envers le "texte qu'envers le plus pur français. Je n'hésite aucunement à dire que la diffusion de votre "ouvrage va être très utiles pour la lecture du "Nouveau-Testament".

Monseigneur Fonteneau, archevêque d'Albi écrit :

"C'est vainement que je tenterais de vous dire

“ avec quelle joie j’ai lu cette nouvelle et vraie traduction française. J’ai été longtemps peiné de voir que le Livre qui est au-dessus de tous les autres, le Livre que l’on trouve partout, que l’on cite chaque jour, que le Livre placé par Dieu pour servir de fondation à l’Eglise, l’Evangile, l’Evangile, est en réalité à peine jamais lu par ceux qui professent être de fervents catholiques, et qu’il n’est jamais lu par la multitude des fidèles. A partir de ce jour je suis certain que l’Evangile va être lu, grâce à vous et à la protection de la Vierge Immaculée. Je dis grâce à vous, monsieur, car votre traduction est des plus charmantes et des plus attrayantes. Pour beaucoup elle va être une révélation de l’Evangile Suivant sur vos traces cette histoire divine et enchanteuse, je reviens toujours aux paroles du Sauveur, que je n’ai jamais si bien comprises auparavant : “ Les paroles que je vous ai dites sont esprit et vie ”.

En termes équivalents ont écrit également les évêques de Grenoble, de Rodez, d’Oran, d’Anancy, de la Rochelle, de Limoges et d’autres diocèses.

Les autorités épiscopales ne furent pas seules à exprimer leur approbation à Henri Lasserre : l’*Univers*, le *Monde*, la *Croix*, la *Défense*, le *Français* la *Gazette de France*, l’*Autorité*, le *Pays*, le *Soleil*, le *Matin*, etc., s’unirent à la presse religieuse pour proclamer que cette traduction des Saints-Evangiles était arrivée en son temps et qu’elle était faite pour le siècle.

Le volume devint la Bible des foyers de France, et l’on prépara quelques pages enluminées pour servir de registre aux familles. D’après la dernière édition, “ le Saint-Evangile, grâce à cette traduction, a commencé à devenir la lecture habituelle, la forte nourriture et les délices quotidiennes des enfants de l’Eglise. Aux catéchistes et dans les écoles catholiques, il a été donné en prix et en plusieurs endroits on a pris dans la nouvelle version l’*Evangile du Dimanche* ”.

Pour employer les paroles de l’évêque de Rodez :

“ Sous la bénédiction de Dieu, le Livre pénètre de plus en plus à où son auteur désirait qu’il allât—sur toutes les tables et dans toutes les familles chrétiennes ”.

A ce point de l’histoire du livre, dit M. Wright, la foudre tomba du ciel bleu (ou ne vint-elle pas plutôt de l’autre lieu mentionné par Shakespeare ?). La Sacrée Congrégation condamna et proscrivit la version comme étant un livre de doctrine avilie, dégradée, que nul ne devait lire ni posséder. Avec beaucoup de difficulté je parvins à me procurer à Rome une copie du “ Décret ”, et comme le document est destiné à devenir fameux, je l’insère en entier, accompagné de la traduction, omettant la liste des ouvrages de Lenormant, Ledrain et autres qui furent prohibés en même temps.

Je fais grâce au lecteur du texte latin de ce document illustrateur de l’esprit clérical, que je retraduis à mon tour de la version anglaise qu’en donne mon auteur. Voici :

“ DÉCRET ”

‘ LUNDI, 19 DÉCEMBRE 1887

“ La Sacrée Congrégation des Très-Eminents et Révérends Cardinaux de la Sainte Eglise Romaine—par NOTRE TRÈS-SAINT SEIGNEUR PAPE LÉON XIII et le Saint-Siège Apostolique nommés et préposés à la confection de l’Index des livres de doctrine dégradée ainsi qu’à la proscription, à l’expurgation et à la sanction d’iceux dans tout l’Etat Chrétien—réuni au Palais apostolique du Vatican, le 19 décembre 1887, a condamné et condamne, a proscrit et proscriit, ou si condamnés ou proscriits de quelqu’autre façon, a commandé et commande que les ouvrages suivants soient mis à l’Index des livres défendus :

.....

Les Saints-Evangiles, traduction nouvelle, par Henri Lasserre, Paris, 1887.

.....

Et qu’ainsi nul, de quelque rang ou condition qu’il soit, n’ose, en aucun lieu ni en aucune langue, à l’avenir, soit publier, ou, si publié, lire ou retenir les ouvrages ci-haut mentionnés, condamnés et proscriits, mais que tous soient tenus de les remettre aux Ordinaires locaux, ou aux Inquisiteurs de l’iniquité hérétique, sous les peines edictées dans l’Index des livres défendus.

Ces déclarations ayant été soumises à NOTRE TRÈS-SAINT SEIGNEUR LE PAPE LÉON

XIII, par moi, le sous-secrétaire de la Sacrée Congrégation de l'Index, SA SAINTETÉ a approuvé le Décret et en a ordonné la reddition.

En foi de quoi, etc.

Donné à Rome le 20 décembre 1887.

Fr THOMAS MARIA Card. MARTINELLI,
Epis. Sabinen, Præf.

Fr. HIÉROSONYMUS PIUS SACCHERI, Ord. Praed.
S. Ind. Congrég.-Secrétaire.

Maintenant, après tout ce qui a été fidèlement rapporté plus haut par M. Wright que je traduis et commente de mon mieux, voit-on bien d'ici l'iniquité satano-cléricale et orthodoxe, levant son nez romain sur la prétendue *iniquité hérétique* du catholique et dévôt Henri Lasserre ? La voit-on bien le décrétant d'hétérodoxie pernicieuse, l'inculpant de doctrinarisme *dégradé* pour avoir mis en langage délicieux et intelligible les Evangiles que les prêtres mutilent en un latin barbare ou travertissent en un français grotesque dans les églises, les temples et les chapelles dont ils font leurs boutiques et leurs repaires ?

N'admire-t-on pas aussi, dans les dernières lignes du décret précité, la manifestation de l'impudent esprit d'arbitraire, d'autoritarisme anti-évangélique et blasphématoire dont s'inspirent ces soi-disants représentants du doux Libérateur Jésus ?

N'admire-t-on pas ces scribes hautains et pompeux qui rédigent et signent sans vergogne la brutale mise en interdit de la plus chrétienne. ment et pieusement insinuante vulgarisation du Verbe divin qui ait encore été offerte aux masses opprimées, exploitées, mystifiées qui ont tant faim et tant soif de liberté et de justice ?

JACQUES LECROYANT

EXIGE DES PRECAUTIONS

Les vieillards, sont sujets à cette saison de l'année, à contracter un rhume qui, naturellement, exige des précautions et des soins immédiats. Le meilleur remède qui puisse leur convenir pour se débarasser d'un mal à la fois désagréable et dangereux, c'est incontestablement le BAUMERHUMAL. Son effet se fait sentir immédiatement après la première dose : il ne fatigue pas l'estomac et n'exige pas un régime spécial toujours fatigant pour les personnes d'un âge avancé. Exemption de souffrances, de dérangements d'estomac, de régime spécial, sécurité absolue, action prompte et efficace : voilà quelques-unes des qualités du BAUMERHUMAL qui se vend pour la modique somme de 25c le flacon de 10 doses dans toutes les pharmacies ou le trouve aussi dans les épiceries.

PATER NOSTER

Notre Père qui êtes à Rome, si loin de nous dans la Ville Eternelle des bords du Tibre, Vous l'arbitre de nos âmes, le Pontife-Roi.

Que votre nom soit béni, ce doux nom de Léon XIII que nous avons appris à vénérer, que la postérité, aussi, plus tard, rangera parmi les Superbes des Superbes.

Que votre règne arrive... Nous touchons ici, dans cette énorme Amérique, à un tournant de l'histoire. Tout change et se meut, autour de nous, dans ce Nouveau-Monde si vibrant de jeunesse, si porté à toutes les audaces, et tel est, ici, le mouvement vertigineux des hommes et des choses, que parfois il nous arrive d'éprouver la sensation, délicieuse et inquiétante à la fois, de sentir véritablement alors, sous nos pieds, la Terre rouler dans le vaste espace. Est-ce à une rénovation ou à une dissolution de nos jeunes sociétés occidentales que nous marchons ? Plus que jamais nous avons soif de vérité, et tendons les bras au pilote qui nous mènera à travers la tourmente. Ah oui ! Très-Saint-Père, entendez-le de nouveau ici, de nos poitrines, ce cri que, depuis deux mille ans, va répétant le chrétien de tout rite : *Adveniat regnum tuum* !

Que votre volonté soit faite... Nous sommes ici, en notre coin des Etats-Unis d'Amérique, un rameau détaché de la famille canadienne, dont la souche-mère est plus au nord, dans la vallée du St-Laurent. Longtemps les parias de nos frères de là-bas, et jetés au milieu d'une population qui nous est hostile, nous avons grandi renfermés en nous-mêmes, refoulant bien des pleurs et des humiliations, mais gardant toujours, au plus profond de nos âmes, la flamme inextinguible de notre amour pour nous et de notre foi.

Aujourd'hui nous nous sommes comptés, nous nous sentons devenus forts, même de taille, si vous le voulez, à nous mesurer avec le colosse hiberno-américain, à l'humeur indocile et turbulente. Et pourtant s'il faut que nous le cédions pas. s'il nous faut sombrer dans l'océan anglo-américain, emportant avec nous le dernier lambeau d'influence française aux Etats-Unis, eh bien ! Très Saint Père, que votre volonté soit

faite sur la terre comme aux ci-ux. *Fiat voluntas tua.*

Donnez-nous aujourd'hui notre pain... Mais non, vous ne décréterez pas ainsi notre perte, et vous allez nous tendre une main secourable, d'où tombera la manne de justice dont nous avons faim. Quand vous passerez dans votre *sedia gestatoria* aux grandes solennités de St-Pierre, pure émanation divine sous laquelle les foules reçoivent comme un frisson de choses surnaturelles, qu'un seul de vos gestes bénisseurs vienne alors nous atteindre, au-delà des mers, nous le petit groupe français des Etats-Unis. Oui, donnez-nous votre pain de bonté et de justice. *Da nobis hodie...*

Pardonnez-nous nos offenses... Parfois nous nous sentons défaillir, au milieu des menées sourdes et ténébreuses qui nous enveloppent, n'ayant plus alors que des regards de méfiance pour la Rome éternelle qui semble si dure aux pauvres vaincus. Comme nous avons besoin, ici, de miséricorde !

Comme nous pardonnons... Que cela monte, rayonne, s'épande partout, jusqu'au pied des puissants qui ont juré d'effectuer notre disparition.

Et ne nous laissez point succomber... La tentation est là, de tous les instants, d'abandonner ici notre tâche. Souvent le sortilège du néant nous attire, et nous aimerions nous aussi glisser au bon repos, et tomber dans le creuset où s'élabore le peuple anglo-américain.

Mais délivrez-nous du mal... Secourez-nous, Très Saint Père, et ceignez nos reins pour les luttes de l'avenir. Des voyageurs, retour de Rome, assurent qu'on vous voit souvent apparaître, à des heures avancées de la nuit, à votre fenêtre du Vatican, où vous restez fixé et comme perdu en une longue songerie angoissée. Cette fenêtre s'ouvre vers l'ouest, face à l'Amérique, et peut-être cherchez-vous alors, par de-là les océans, l'énorme monde en fermentation de ce continent, d'où va sortir l'humanité de demain, et, au milieu, cette grande famille hiberno-américaine sans cesse traversée d'un vent de schisme et de révolte. Eh bien ! Très Saint Père, gardez-nous intacts, nous qui sommes la Nouvelle-France des Etats-Unis. Délivrez-nous de nos ennemis, et

nous serons là sur la brèche, quand il le faudra, pour vous défendre, au jour désigné.

Ainsi soit-il !

L'opinion Publique

MALADIES DE POITRINE

guéries radicalement par le BAUME RHUMAL, 25c le flacon dans toutes les pharmacies

Un bon point à la *Patrie* pour la note suivante :

M. L. A. Guay de Saint-David de Lévis, est l'inspecteur d'écoles des comtés de Mégantic et Lotbinière, raconte qu'en 1895, 19 institutrices y ont enseigné sans avoir de brevet, et il dresse ensuite le tableau suivant qu'il convient de méditer bien sérieusement :

3,476 élèves ont appris l'histoire sainte ;
1,595 élèves ont appris l'histoire du Canada .
242 élèves ont appris l'histoire de France ;
2,319 élèves ont appris la grammaire ;
1,775 élèves ont appris la géographie ;
2,076 élèves ont appris l'agriculture ;

Va-t-on nous faire croire, dit la *Patrie*, que les institutrices n'auraient pas pu forcer les 3,476 élèves qui ont appris l'histoire sainte, à étudier et à apprendre l'histoire du Canada, la géographie, la grammaire et l'agriculture ?

* * *

L'Electeur, chose rare, partage notre avis sur l'a propos de consulter les évêques pour la nomination d'un amlégat :

" La *Minerve* ne peut s'expliquer que M. Gustave Drolet ait désigné à la Propagande le nom du délégué papal au Canada.

" C'est aux Evêque. dit notre confrère, que ce privilège appartenait.

" Nous ne savons pas si M. Drolet a suggéré le nom du rév. Père Forbes, ni même si un délégué papal doit être nommé.

" Nous n'avons fait samedi que traduire la nouvelle du *Star*.

" Nous pouvons bien cependant dire à notre tour que nous trouverions étrange de voir Mgr Lafliche appelé à choisir un délégué chargé de s'enquérir si Sa Grandeur a eu raison ou non de lancer un mandement politique durant la dernière campagne électorale."

Décidement *l'Electeur* s'amadou.

FEUILLETON

ROME

PAR

EMILE ZOLA

IX

Ce soir, au crépuscule, comme Benedetta avait fait dire à Pierre qu'elle désirait lui parler, il descendit et la trouva dans le salon, en compagnie de Celia, causant toutes deux sous le jour finissant.

—Tu sais que je l'ai vue, votre Pierina, s'écriait la jeune fille, justement comme il entra. Oui, oui, et avec Dario encore ; ou plutôt elle devait le guetter il l'a aperçue qui l'attendait, dans une allée du Pincio et il lui a souri. J'ai compris tout de suite . . . Oh , quelle beauté !

Benedetta s'égayait doucement de son enthousiasme. Mais un pli un peu douloureux attristait sa bouche ; car, bien que très raisonnable, elle finissait par souffrir de cette passion, qu'elle sentait si naïve et si forte. Que Dario s'amusât, elle le comprenait, puisqu'elle se refusait à lui, qu'il était jeune et qu'il n'était pas dans les ordres. Seulement, cette misérable fille l'aimait trop, et elle craignait qu'il ne s'oublîât, la fleur de beauté excusant tout. Aussi avoua-t-elle le secret de son cœur, en détournant la conversation.

—Assyez-vous, monsieur l'abbé . . . Vous voyez, nous sommes en train de médire. Mon pauvre Dario est accusé de mettre à mal toutes les beautés de Rome . . . Ainsi, on raconte qu'il faut voir en lui l'heureux homme qui offre les bouquets de roses dont la Tonietta promène la blancheur au Corso, depuis quinze jours

Celin aussitôt se passionna.

—Mais c'est certain, ma chère ! D'abord, on a douté, on a nommé le petit Portecorvo et Moretti, le lieutenant. Et les histoires marchaient, tu penses . . . Aujourd'hui, tout le monde sait que le coup de cœur de la Tonietta est Dario en personne. D'ailleurs il est allé la voir dans sa loge, au Costanzi.

Et Pierre, en les entendant causer, se souvint de cette Tonietta, que le jeune prince lui avait montrée, au Pincio, une des rares demi-mondaines dont la société de Rome se préoccupait. Et il se rappela aussi la goulante particularité qui rendait celle-ci célèbre, le caprice désintéressé qui la prenait parfois pour un amant de passage, dont elle s'obstinait dès lors, à n'accepter chaque matin qu'un bouquet de roses blanches ; de sorte que, lorsqu'elle apparaissait, au Corso, pendant des semaines souvent, avec ces roses pures, c'était parmi les dames de la bonne compagnie tout un émoi, toute une ardente curiosité, en quête du nom de l'homme élu et adoré. Depuis la mort du vieux marquis Manfredi, qui lui avait laissé son petit palais de la rue des Mille, la Tonietta était réputée pour la cor-

rection de sa voiture, l'élégante simplicité de sa toilette, que déparaient seuls ses chapeaux un peu extravagants. Il y avait près d'un mois que le riche Anglais qui l'entretenait, était en voyage,

—Elle est très bien, elle est très bien, répéta Celia avec conviction, de son air candide de vierge qui ne s'intéressait qu'aux choses de l'amour. Et jolie, avec ses grands yeux doux, oh ! pas belle comme la Pierina non ! cela est impossible ; mais jolie à voir, une vraie caresse pour le regard !

D'un geste involontaire, Benedetta sembla écarter la Pierina de nouveau ; et, quant à la Tonietta, elle l'acceptait, elle savait bien qu'elle était une simple distraction, la caresse d'un moment, ainsi que le disait son amie.

—Ah ! reprit-elle en souriant, mon pauvre Dario qui se ruine en roses blanches ! Il faudra que je le plaisante un peu . . . Elles finiront par me le voler, elle ne me le laisseront pas, pour peu que notre affaire tarde à s'arranger . . . Heureusement, j'ai de meilleures nouvelles. Oui, l'affaire va être reprise, et ma tante est sortie justement pour cela.

Et, comme Celia se levait, au moment où Victorine apportait une lampe, Benedetta se tourna vers Pierre, qui se mettait également debout.

—Restez, il faut que je vous parle.

—Alors, tu as de l'espoir, désormais, tu crois que le Saint-Père te rendras ta liberté ? Oh ! ma chérie que je suis heureuse pour toi, comme ce sera gentil quand tu seras avec Dario . . . Moi, ma chérie, je suis très contente de mon côté, parce que je vois bien que mon père et ma mère se lassent de mon entêtement. Hier encore, je leur ai dit, tu sais, de mon petit air tranquille : "Je veux Attilio, et vous me le donnerez." Alors, mon père a eu une colère épouvantable, m'accablant d'injures, me menaçant du poing, criant que, s'il m'avait fait la tête aussi dure que la sienne il me la briserait. Et, tout d'un coup, il s'est tourné furieusement vers ma mère, silencieuse et ennuyée. en disant : "Eh ! donnez-le-lui donc son Attilio, pour qu'elle nous fiche la paix . . ." Oh ! ce que je suis contente ce que je suis contente !

Pierre et Benedetta ne purent s'empêcher de rire, tellement son visage de vierge, d'une pureté de lis, exprimait une joie innocente et céleste. Et elle partit enfin, en compagnie de la femme de chambre, qui l'attendait dans le premier salon.

Dès qu'ils furent seuls, Benedetta fit rasseoir le prêtre.

—Mon ami, c'est un conseil pressant qu'on m'a chargée de vous donner . . . Il paraît que le bruit de votre présence à Rome se répand et qu'on fait circuler sur vous les histoires les plus inquiétantes. Votre livre serait un appel ardent au schisme, vous-même ne seriez qu'un schismatique ambitieux et turbulent, qui, après avoir publié son œuvre à Paris, se serait empressé d'accourir à Rome pour la lancer, en déchaînant tout un affreux scandale autour d'elle . . . Si vous tenez toujours à voir Sa Sainteté pour plaider votre cause, on vous conseille donc de vous faire oublier, disparaître pendant deux à trois semaines.

Pierre écoutait dans la stupeur. Mais on finirait par le rendre enragé ! mais on lui donnerait, l'idée

du schisme, d'un scandale justicier et libérateur, en le promenant ainsi d'échec en échec, comme pour user sa patience ! Il voulut se récrier, protester. Puis, il eut un geste de lassitude. A quoi bon, devant cette jeune femme, qui, certainement, était sincère et affectueuse.

— Qui vous a prié de me donner ce conseil ?

Elle ne répondit pas, se contenta de sourire. Et il eut une brusque intuition.

— C'est monsignor Nani, n'est-ce pas ?

Alors, sans vouloir répondre directement, elle se mit à faire un éloge ému du prélat. Cette fois, il consentait à la diriger dans l'interminable affaire de l'annulation de son mariage. Il en avait conféré longuement avec sa tante, donna Serafina, qui venait justement de se rendre au palais du Saint-Office, pour lui rendre compte de certaines premières démarches. Le père Lorenza, le confesseur de la tante et de la nièce, devait aussi se trouver à l'entrevue, car cette affaire de divorce était au fond son œuvre, il y avait toujours poussé les deux femmes, comme pour trancher le lien qu'avait noué, au milieu de si belles illusions, le curé patriote Pisoni. Et elle s'animait, disait les raisons de son espérance.

— Monsignor Nani peut tout, c'est ce qui me rend si heureuse, maintenant que mon affaire est entre ses mains. Mon ami, soyez raisonnable vous aussi, ne vous révoltez pas, abandonnez-vous. Je vous assure que vous vous en trouverez bien un jour.

La tête basse, Pierre réfléchissait. Rome l'avait enveloppé, il y satisfait à chaque heure des curiosités plus vives, et la pensée d'y rester deux ou trois semaines encore ne pouvait lui déplaire. Sans doute, il sentait, dans ces continuel retard, un émiettement possible de sa volonté, une usure d'où il sortirait diminué, découragé, inutile. Mais que craignait-il, puisqu'il se jurait toujours de ne rien abandonner de son livre, de ne voir le Saint-Père que pour affirmer plus hautement sa foi nouvelle ? Il refit tout bas ce serment, puis il céda. Et, comme il s'excusait d'être un embarrassé au palais :

— Non, s'écria Benedetta, je suis si ravie de vous avoir ! Je vous garde, je m'imagine que votre présence ici va nous porter bonheur à tous, maintenant que la chance semble tourner.

— Ensuite, il fut convenu qu'il n'irait plus rôder autour de Saint-Pierre ni du Vatican, où la vue continuelle de sa soutane devait avoir éveillé l'attention. Il promit même de rester huit jours sans presque sortir du palais, désireux de relire certains livres, certaines pages d'histoires, à Rome même. Et il causa encore un instant, heureux du grand calme qui régnait dans le salon, depuis que la lampe l'éclairait d'une clarté dormante. Six heures venaient de sonner, la nuit était noire dans la rue.

— Son Eminence n'a-t-elle pas été souffrante aujourd'hui ? demanda-t-il.

— Mais oui, répondit la contessina. Oh ! un peu de fatigue seulement, nous ne sommes pas inquiets. . . . Mon oncle m'a fait prévenir par don Vigilio qu'il s'enfermait dans sa chambre et qu'il le gardait, pour lui dicter des lettres. Vous voyez que ce ne sera rien.

Le silence retomba, aucun bruit ne montait de la rue déserte ni du vieux palais vide, muet et songeur comme une tombe. Et, à ce moment, dans ce salon si mollement endormi, plein désormais de la douceur d'un rêve d'espoir, il y eut une entrée en tempête, un tourbillon de jupes, une haleine entrecoupée d'épouvante. C'était Victorine, qui, disparue depuis qu'elle avait apporté la lampe, revenait toute essoufflée, effurée.

— Contessina, contessina.

Benedetta s'était levée, toute blanche, toute froide soudainement, comme à l'entrée d'un vent de malheur.

— Quoi ? quoi ? Qu'as-tu à courir et à trembler ?

Dario, monsieur Dario, en bas. . . . J'étais descendue pour voir si l'on avait allumé la lanterne du porche, parce qu'on l'oublie souvent. Et là, sous le porche, dans l'ombre, j'ai butté contre monsieur Dario. Il est par terre, il a un coup de couteau quelque part.

Un cri jaillit du cœur de l'amoureuse :

— Mort !

— Non, non, blessé.

Mais elle n'entendait pas, elle continuait d'une voix qui montait :

— Mort ! mort !

— Non, non, il m'a parlé. Et, de grâce, taisez-vous ! Il m'a fait taire, moi, parce qu'il ne veut pas qu'on sache ; il m'a dit de venir vous chercher, vous, vous seule ; et, tant pis ! puisque M. l'abbé est là, il va descendre nous aider. Ce ne sera pas de trop.

Pierre l'écoutait, éperdu lui aussi. Et, lorsqu'elle voulut prendre la lampe, sa main droite qui tremblait apparut tachée de sang, ayant sans doute tâté le corps par terre. Cette vue fut si horrible pour Benedetta, qu'elle se remit à gémir follement.

— Taisez-vous donc ! taisez-vous donc ! Descendez sans faire de bruit. Je prends la lampe, parce que tout de même il faut voir clair. . . . Vite, vite !

En bas, en travers du porche, devant l'entrée du vestibule, Dario gisait sur le dallage, comme si, frappé dans la rue, il n'avait eu que la force de faire quelques pas pour tomber là. Et il venait de s'évanouir, très pâle, les lèvres pincées, les yeux clos. Benedetta, qui retrouvait l'énergie de sa race, dans l'excès de sa douleur, ne se lamentait plus, ne criait plus, le regardait de ses yeux secs, élargis et fous, sans comprendre. L'horrible, c'était le coup de foudre de la catastrophe l'imprévu, l'inexpliqué, le pourquoi et le comment de ce meurtre, au milieu du silence noir du vieux palais désert, envahi par la nuit. La blessure devait saigner très peu, les vêtements seuls étaient souillés.

(A suivre)

LE BAUME RHUMAL

dont la supériorité est attestée par des milliers de guérisons opérées dans de cas désespérés, guérit non seulement les rhumes, mais en détruit les germes

et fortifie l'organisme contre le danger d'une rechute immédiate. 25c. **EFFICACITÉ INSURPASSABLE !**

Lu sur l'album d'un vieux beau, resté dans l'impénitence du célibat :

— Les femmes qui ne veulent pas qu'on sache leur âge, oublient toujours qu'on a su l'âge qu'elles avaient."

Une charmante jeune fille demandait, un jour, de sa voix la plus douce, à M. des Oursons, la raison qui le faisait rechercher l'isolement :

— Mademoiselle, répondit le descendant d'Alceste, c'est que je suis plus accoutumé à mes défauts qu'à ceux des autres.

A la séance d'hier de l'Académie des sciences morales et politiques, M. Frédéric Passy a lu un mémoire intitulé : *l'Art de s'ennuyer*.

— Inutile d'ajouter, nous mande un de ses collègues, que le talent du lecteur a su faire partager cet art à tout l'auditoire.

Un de nos amis traverse le boulevard Montmartre et, malgré toutes ses précautions, il se laisse frôler par la roue d'un fiacre.

— Faites donc attention, lui crie sévèrement le cocher... *il ne tenait qu'à moi de vous écraser*.

Un monsieur très gros, en gagnant son fauteuil d'orchestre, écrase l'orteil d'un spectateur assis.

— Oh ! pardon, dit-il... je vous ai fait mal ?

— Au contraire, monsieur, répond la victime avec un sourire amer, et en lui montrant son pied : veici l'autre !...

Un homme de lettres disait à un jeune amateur qui envoie des échos dans un journal :

— Mais à quoi peut-on reconnaître vos échos, puisque vous ne les signez pas ?

— On ! rien de plus facile, cher maître. Tous les meilleurs sont de moi !

L'examineur, gravement, à un élève à la barbe naissante :

— Comment se forme un cercle ?

— En adressant d'abord une demande à M. le préfet de police.

Maurice Donnay est présenté à une vieille dame au tympan quelque peu rebelle.

— Monsieur, fait la dame, j'admire beaucoup vos ouvrages...

Donnay esquisse un salut et s'éloigne.

Alors, se penchant vers sa voisine, la vieille personne reprend :

— Et moi qui le croyais bos su !...

M. de Cadinaux, député des Trois-Charentes, n'est pas pour les oraisons funèbres. Il prétend que ces paroles tombales compromettent la dignité des obsèques :

— Aussi, ajoute-t-il, content de lui, en matière de conclusion, je veux qu'on m'enterre sans commentaire.

Wanted—An Idea Who can think of some simple thing to patent? Protect your ideas; they may bring you wealth. Write JOHN WEDDERBURN & CO., Patent Attorneys, Washington, D. C., for their \$1.00 prize offer and list of two hundred inventions wanted.

Vous Sentez-Vous

Faible et épuisé? C'est parce que votre sang est impur. Autant s'attendre à ce que la salubrité d'une ville soit parfaite avec de l'eau sale et un drainage défectueux, comme de s'attendre à ce qu'une pièce de mécanique, comme la charpente humaine, soit en bon ordre avec un sang impur circulant même dans les plus petites veines. Savez-vous que chaque goutte de votre sang passe à travers le cœur et les poumons toutes les deux minutes et demie; et que, sur son passage, elle fait les os, les muscles, la cervelle, les nerfs et les autres solides et les autres fluides du corps? Le sang est le grand nutritif, ou, comme l'appelle la Bible,

"La Vie du Corps."

Est-il donc étonnant, alors, que si le sang n'est pas pur et parfait dans ses vaisseaux, vous souffriez d'aussi indésirables symptômes?

La Salsepareille d'Ayer est à cent coudées au dessus de tout autre Altératif et de toutes autres Médecines pour le Sang. Comme preuves, lisez ces témoignages dignes de confiance:

G. C. Brock, de Lowell, Mass., dit: "Pendant les 25 dernières années j'ai vendu de la Salsepareille d'Ayer. Dans mon opinion, les meilleurs ingrédients pour la guérison de toutes les maladies provenant de l'impureté du sang sont contenus dans cette médecine."

Le Dr. Eugène I. Hill, 381 Sixth Ave., New-York, dit: "Comme épurateur du sang et régénérateur du système, je n'ai jamais rien trouvé qui égale la Salsepareille d'Ayer. Elle donne entière satisfaction."

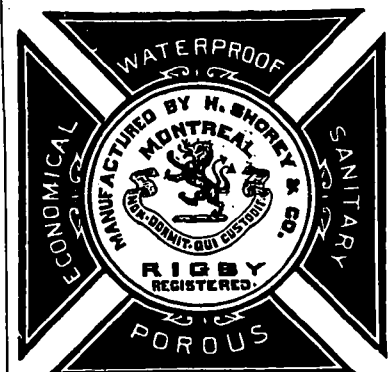
La Salsepareille d'Ayer prouve également son efficacité dans toutes les formes de la Scrofule, de Furoncles, de Boutons rouges, d'Eczémas, d'Humeurs, de Lumbago, de Catharre, &c.; et est, conséquemment la meilleure

Médecine de Printemps et de Famille

en usage. "Elle les surpasse du tout au tout," dit Mr. Cutler, de Cutler Brothers, Boston, "par la quantité des ventes."

Ayer's Sarsaparilla,

Préparé par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Prix, \$1: six flacons, \$5. Valant \$5 le flacon.



TRADUCTIONS. RÉDACTION. IMPRESSIONS.

MARC SAUVALLÉ, Journaliste,

S'occupe de travaux littéraires en tous genres. Traductions, correspondances, rédaction de lettres et de requêtes, préparation de discours, correction de manuscrits et d'épreuves, préparation de mémoires et de rapports, articles de journaux, toasts, adresses, etc., etc. Bureau - 30 RUE ST. GABRIEL. B. P. BOITE 2184. TELEPHONE 892.

“ LE SUN ”

Compagnie d'Assurance sur la
Vie du Canada.

Siege Social, Montreal.

ROBERTSON MACAULAY, Président.

Hon. A. W. OGILVIE, Vice-Président.

||
..... ||

T. B. MACAULAY, Secrétaire.

IRA B. THAYER, Sur't. des Agences.

G. F. JOHNSTON, Assistant Surintendant des Agences.



L'année 1894 a jusqu'à maintenant, été plus satisfaisante et avec un zèle soutenu de la part de nos agents, elle montrera une augmentation suffisante. Cela veut dire beaucoup pour la compagnie spécialement si l'on considère la crise commerciale qui se fait sentir partout. Ce résultat est surtout dû au fait que le "SUN" du Canada est devenu tout à fait populaire. Sa police sans conditions et son habile, prudente direction ont fait leur œuvre.

Une Autre Raison

Le "SUN" du Canada est la première compagnie qui introduisit la police sans conditions et ce fait a pendant de longues années, été une des principales attractions de ses polices. Cette compagnie a, depuis fait un pas de plus en avant et émet des polices non confiscales. Le contrat d'assurances d'un porteur de police ne peut d'après ce privilège, être résilié aussi longtemps que sa réserve est assez élevée pour acquitter une prime qui, sans qu'il ait besoin de le demander, est payée sous forme d'un emprunt remboursable en tout temps.

DEMANDEZ A NOS AGENTS DE VOUS EXPLIQUER CE SYSTEME

O. Leger,

GERANT DU DÉPARTEMENT FRANÇAIS POUR LA VILLE ET LE DISTRICT DE MONTRÉAL

Arthur GLOBENSKY,

AVOCAT.

1586½ Rue NOTRE-DAME

J. A. DROUIN,

AVOCAT

Bâtisse de la New York Life, 11. Place
d'Armes, Chambres 315 et 316
Téléphone 22 43

LIBRAIRIE FRANCAISE

G. HUREL

Spécialité de 1615 rue Not. - Dame
Publicat
tiques e
MONTREAL

Imprimé par la Compagnie d'Imprimerie
Commercial, (limitée), et publié par Aris-
tide Fillette, 30 rue St-Gabriel,
Montréal.

La nouvelle boîte de Papeterie est à la tête

50 feuilles "Clearbrook
Vellum "

AVEC AUTANT D'ENVELOPPES
DE LA MEME MARQUE DANS
UNE BELLE BOITE POUR

25 Cts

Il n'a jamais été offert rien de mieux.

MORTON PHILLIPS & CIE,

Montreal

'North British & Mercantile'

CIE D'ASSURANCE
CONTRE LE FEU
ET SUR LA VIE

Capital.....	\$15,000,000
Fonds Investis.....	53,053,710
Fonds Investien Canada.....	5,200,000
Revenu Annuel.....	12,500,000

Directeur-Gérant :—THOMAS DAVIDSON, Ecr.,

Directeurs Ordinaires — W. W. Ogilvie, A. MacNider, Ecr., Banque de
Montréal; Henri Barbeau, gérant général Banque d'Épargne de la Cité.

La Compagnie, étant la plus forte et la plus puissante qui existe, offres à ses
assurés une sécurité absolue et cas de feu un règlement prompt et libéral.

Risques contre le Feu et sur la Vie acceptés à des taux modérés.

Bureau Principal en Canada :

78 St.-François-Xavier, Montréal.

Téléphone Bel. No. 310.

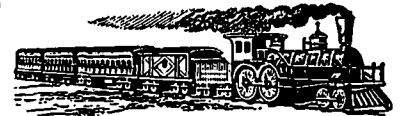
**MAPLE CARD
&
PAPER MILLS**



**FABRICANTS
DE PAPIER.**

Moulin à Portneuf.

MONTREAL - QUE



CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

LE ET APRES LE 22 JUIN 1896, LES CON-
VOIS de ce chemin de fer voyageront comme suit (le
dimanches exceptés).

Les convois quitteront Lévis

Express pour Petit Méris, le samedi seulement...	2.50
Express pour la Rivière-du-Loup, Campbellton et Dalhousie.....	17.05
Express direct pour St.-Jean, Halifax et Sydney.	134
Accommodation pour la Rivière-du-Loup.....	16.

Les convois arriveront à Lévis

Accommodation de la Rivière-du-Loup.....	4.15
Express direct de St.-Jean, Halifax et Sydney, tous les lundis exceptés.....	17.05
Express de Dalhousie, Campbellton et Rivière- du-Loup.....	21.45
Express de Cacouna, dimanche exceptés.....	22.45

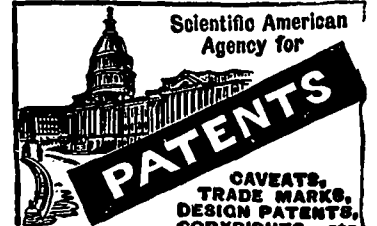
Le convoi arrivant à Lévis à 4 15 heures laissera la
Rivière-du-Loup le dimanche au soir, pas le samedi.
Les trains de l'intercolonial sont chauffés à la va-
peur par la locomotive et ceux entre Montréal et Ha-
lifax via Lévis sont éclairés à l'électricité.

Tous les convois sont réglés par le temps de Mono-
ton.

Les billets et autres informationé peuvent être obte-
nus, sur demande, de

D. R. McDONALD,
Agent de la ville de Québec,
49, rue Dalhousie.

M Bureaux du chemin de fer,
onci' N. B. 18 juⁿ 1896.



For information and free Handbook write to
MUNN & CO., 361 BROADWAY, NEW YORK.
Oldest bureau for securing patents in America.
Every patent taken out by us is brought before
the public by a notice given free of charge in the
Scientific American
Largest circulation of any scientific paper in the
world. Splendidly illustrated. No intelligent
man should be without it. Weekly, \$2.00 a
year; \$1.50 six months. Address, MUNN & CO.,
Publishers, 361 Broadway, New York City.